

L'IDENTITÉ PROFONDÉMENT MOBILE DES ITALIENS DE CANNES AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE : ÉTUDE DES TRAJECTOIRES MIGRATOIRES



*Famille d'Angelo Galliano, originaire de Roburent (province de Cuneo) et de son épouse Margarita Bellone, originaire de Peveragno.
Photographie prise à Cannes, autour de 1915.*

(Coll. particulière)

Laurie STROBANT

Professeur certifié d'histoire et géographie, Académie de Nice

« Loin de provoquer une quelconque nationalisation des masses, l'Unité italienne, qui s'achève en 1870, les a fait fuir, en accélérant la crise des campagnes surpeuplées »¹ : cette affirmation de l'historien Sergio Romano exprime l'idée que d'une part, l'explosion démographique des campagnes a été un facteur déterminant dans les migrations italiennes, et d'autre part qu'il n'y a pas, encore à la Belle Époque, une communauté mais plusieurs communautés italiennes, en lien avec les divers territoires d'origine des migrants. La provenance de ces derniers joue donc un rôle essentiel dans leur insertion au sein de la société d'accueil ainsi que dans la constitution de leur identité d'immigrés (filières et réseaux migratoires, associations etc.) ; c'est pourquoi le présent article propose de s'y intéresser.

Rappelons que dès le XIX^e siècle, une partie non-négligeable des migrations italiennes s'est dirigée de l'autre côté des Alpes, vers la France, et notamment vers la Provence, frontalière. La *Statistique générale du recensement* montre qu'en 1901 les Italiens passent au premier rang des nationalités étrangères en France, après en avoir occupé le troisième derrière Belges et Allemands au cours des années 1860, puis le deuxième pendant le dernier tiers du XIX^e siècle. Cette position dominante, ils vont la conserver jusqu'en 1961. Lors du recensement de 1906, les Italiens représentent 36 % de la population étrangère présente en France.

À la veille de la Grande Guerre, un étranger sur trois est donc un Italien ou une Italienne. En outre, l'immigration devient rapidement familiale et, dès 1896, les femmes représentent 42 % de ces migrants⁵. D'après l'étude de Pierre Milza², en 1896, l'immense majorité des migrants transalpins se situe dans la moitié Est de la France. Les trois départements qui comportent le plus d'Italiens sont : les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône (plus de 50 000 chacun) et le Var (de 20 000 à 50 000).

En 1911, les plus fortes concentrations se situent près des frontières : quatre départements du Sud-Est (Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Var et Corse) rassemblent 65 % du total³. Ce sont les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes qui regroupent toujours numériquement le plus d'Italiens (respectivement 114 635 et 87 556 personnes).

Dans les Alpes-Maritimes, l'intérêt de la ville de Cannes en particulier se situe dans sa double appartenance à la Provence d'une part (par sa situation géographique, sa culture, ses traditions...) et à la Côte d'Azur d'autre part, impliquant une dimension touristique importante. Cannes est donc à la fois un espace provençal et par ce biais très anciennement en lien avec le Piémont italien, et, parallèlement, une ville qui connaît un essor économique très important à la Belle Époque : un territoire attractif à plusieurs titres, en somme.

D'après l'étude des Italiens à Cannes en 1906⁴, réalisée à partir du recensement de 1906, organisé conformément à l'arrêté du 1^{er} mars 1906⁵, près de 30 % de la population de Cannes est italienne à cette époque ; une proportion très élevée et supérieure à Nice ou encore à Marseille à la même époque.

¹ Sergio Romano, *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*, 1977. Dans : Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Les Italiens dans l'est parisien, une histoire d'intégration, 1880-1960*, École française de Rome, 2000, p. 17.

² Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, p. 70.

³ Janine Ponty, *L'Immigration dans les textes, France 1789-2002*, Paris, Belin, 2003, p. 49.

⁴ Laurie Strobant, *Les Italiens dans la ville de Cannes entre 1880 et 1914 : réseaux migratoires, installation et insertion socioprofessionnelle*, mémoire de Master Recherche Histoire moderne et contemporaine, sous la direction de Jean-Luc Pinol. Référéncé à la bibliothèque de l'ENS Lyon et disponible aux Archives municipales de Cannes, 2011.

⁵ Arrêté relatif aux opérations du dénombrement de la population de 1906, n° 218, Archives municipales de Cannes, registre des arrêtés municipaux 2D6, 01/03/1906. Il y est dit que la ville de Cannes est divisée en 46 sections (pages du recensement aux Archives départementales des Alpes-Maritimes).

En quoi les différentes logiques migratoires animant la présence italienne à Cannes au début du XX^e siècle sont-elle révélatrices d'une population essentiellement mobile culturellement ?

Le but n'est pas d'analyser de façon exhaustive les causes de la migration mais plutôt de cerner des profils de migrants, de tenter de reconstituer des itinéraires et éventuellement de déterminer le mode de déplacement des populations italiennes.

1- Une majorité de migrants héritiers des migrations saisonnières ancestrales

Le recensement de Cannes pour l'année 1906 montre clairement qu'une majorité des migrants italiens présents dans la ville à cette époque sont des Piémontais.

Il convient d'expliquer la méthode qui a conduit à cette constatation. Tout d'abord, il faut noter que sur les 8 158 personnes recensées en tant qu'Italiens, 1 417 migrants ont un lieu de naissance soit non indiqué dans le registre, soit impossible à identifier (hameaux non-recensés en tant que communes, déformation du nom par le recenseur et écriture mal lisible en sont les principales causes).

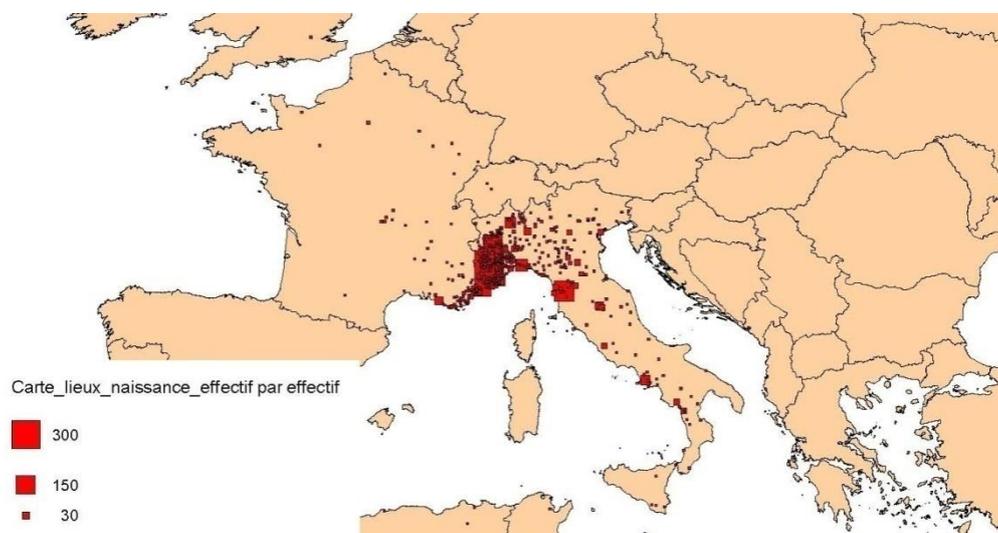
On travaille donc sur la base des lieux de naissance restants, qui correspondent à 6 741 personnes. Sur ces lieux restants, 2 881 sont à exclure car ils représentent des villes de France : 2 821 sont des villes ou villages de l'actuelle région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 14 sont des lieux de la région Rhône-Alpes ; 10 personnes sont nées à Monaco, 8 dans la région Île-de-France, 6 en Auvergne, 5 en Franche-Comté, 4 en Languedoc-Roussillon, 3 en Corse, 3 en Champagne-Ardenne, 1 en Alsace, 1 en Basse-Normandie, 1 dans le Nord-Pas-de-Calais, 1 dans le Pays-de-la-Loire, 1 en Lorraine, 1 dans le Limousin, 1 en Midi-Pyrénées.

Or, si ces données sont loin d'être inintéressantes, elles correspondent le plus souvent aux lieux de naissance de certaines épouses (les Françaises devenues italiennes par mariage), à ceux des enfants (dont un fort pourcentage est né à Cannes) ou bien à des Italiens de deuxième génération en général. Et ces données ne fournissent évidemment pas d'indications pertinentes pour « détecter » les principaux réservoirs de populations italiennes immigrées, les véritables lieux d'origine de ces mouvements migratoires.

Dans cette logique, on exclut aussi, plus globalement, l'ensemble des lieux situés hors Italie, car de la même manière, si ces données fournissent des informations intéressantes (liées au type de mobilité des migrants), elles ne nous éclairent pas sur ce qui nous intéresse. On retire ainsi 43 personnes supplémentaires de notre base de travail.

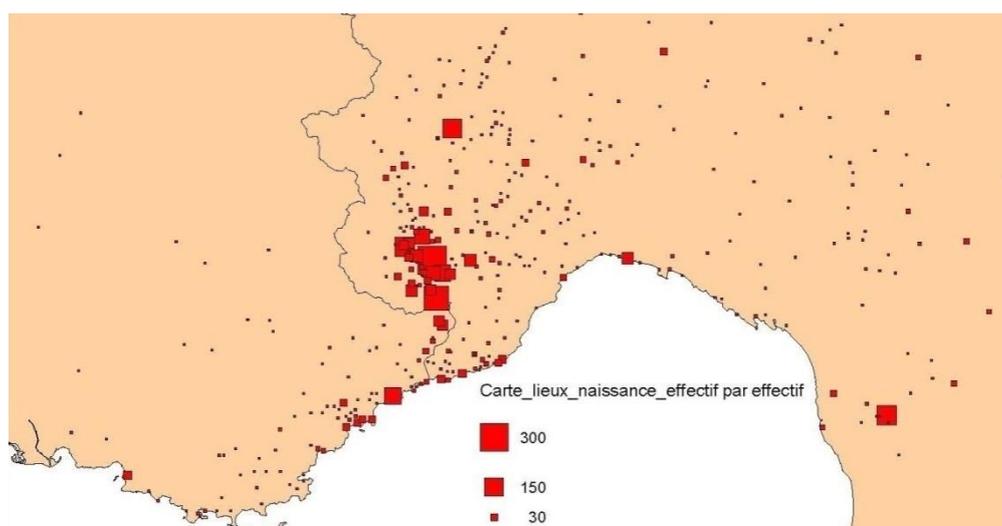
Il reste donc 3 817 Italiens clairement identifiés comme étant nés en Italie. Or, parmi ces migrants, le nombre de personnes piémontaises est constitué de celles nées dans des villes actuellement dans le Piémont mais aussi de celles nées à Tende et à La Brigue (devenues françaises suite à un référendum après la Seconde Guerre mondiale). On a donc 2 653 personnes nées dans le Piémont (dont 111 à La Brigue et Tende). Ce chiffre correspond à 69,5 % de nos Italiens, soit plus des deux tiers.

Carte. Lieux de naissance des Italiens présents à Cannes en 1906
(sauf Cannes)⁶



Production SIG de Laurie Strobant, sous la supervision de Jean-Luc Pinol

Carte. Zoom sur les lieux de naissance des Italiens présents à Cannes en 1906⁷



Production SIG de Laurie Strobant, sous la supervision de Jean-Luc Pinol

La présence de Piémontais dans les Alpes-Maritimes, un héritage multi séculaire qui prend une importance toute particulière et une visibilité de plus en plus importante à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle

Cette nette prédominance des migrants piémontais n'a rien de surprenant. En effet, les migrations saisonnières entre le Piémont et la Provence sont ancestrales. Danielle Baudot

⁶ Laurie Strobant, *Les Italiens dans la ville de Cannes entre 1880 et 1914 : réseaux migratoires, installation et insertion socioprofessionnelle*, mémoire de Master Recherche Histoire moderne et contemporaine, sous la direction de Jean-Luc Pinol, 2011, p. 10.

⁷ *Ibid.*, p. 10.

Laksine, dans un article consacré à l'immigration italienne dans le pays de Grasse⁸, rappelle la dimension initialement agricole de ces migrations, basée sur la trilogie méditerranéenne « le blé, la vigne et l'olivier », et liée à la transhumance pour les bergers. À cela s'ajoute peu à peu la cueillette de fleurs (d'oranger, jasmin, tubéreuse, rose...) allant de pair avec le développement de l'industrie des parfums à Grasse. Ces migrations sont traditionnellement des migrations de paysans.

En outre, un article de *La Revue de Cannes* paru en 1865 témoigne de l'ancienneté des migrations saisonnières piémontaises vers Cannes et en particulier des liens anciens avec la ville de La Brigue, à l'époque italienne et appelée Briga dans l'article (comme à de nombreuses reprises dans le recensement de Cannes de 1906 d'ailleurs) :

« Promenade des Etrangers

Cannes et ses environs

[...] À notre retour, si le temps ne nous manque pas, nous resterons quelques instants sous les épais branchages des vieux arbres de l'ancienne Allée du Cours, au milieu des provisions des fruits et légumes, non pour admirer les uns et goûter aux autres, mais pour donner un coup-d'œil d'artiste et étudier le pittoresque costume de nombreuses et robustes villageoises venues des montagnes du Piémont et notamment les contrées alpestres qui avoisinent le col de Tende. Au milieu de ces hautes montagnes se trouve une petite contrée encore peu connue nommée Briga, dont Madame Juliette Lambert dans un délicieux petit livre *Voyage autour du Grand pin* donne une description vraie.

C'est du bourg de Briga, que viennent à Cannes, durant la saison d'hiver, toutes ces jeunes et infatigables femmes, au corsage rouge écarlate et noir, et dont le visage gracieux respire tout à la fois la santé, la franchise et la force [...] »⁹.

Il est difficile d'évaluer avec précision la valeur exacte de l'héritage des migrations en provenance de La Brigue en 1906 à Cannes, à cause de l'existence de deux autres villages du nom de Briga dans le Piémont (dans les provinces de Novare et de Cuneo) et à cause des multiples formes « hybrides » que l'on trouve dans le recensement (« La Briga », « Brigua » etc.). Cependant, si l'on considère que l'ensemble de ces formes ne font référence qu'à une seule et même commune, La Brigue, on obtient une population originaire de ce village qui s'élève alors à 107 personnes, et 54 pour la commune voisine de Tende, ce qui est assez considérable pour ces localités.

Les mouvements de populations saisonniers ont progressivement été amplifiés par l'explosion démographique des campagnes, accompagnée d'une crise économique importante. Henri Costamagna le montre bien à l'échelle du comté de Nice¹⁰ (réuni au royaume de Piémont-Sardaigne jusqu'en 1860), : les migrations à partir des campagnes du comté s'amplifient progressivement à partir du XVIII^e siècle, puis nettement entre 1800 et 1850, vers le littoral (Nice en particulier bien entendu) et la Basse-Provence. Il estime d'après ses travaux que « *la montagne niçoise approchait du point de saturation quant aux effectifs de sa population vers 1860* ». Les gens migraient non par volonté de profiter d'un quelconque essor économique des espaces voisins ou par désir de faire des bénéfices, mais bien par instinct de survie : les termes transparents de « *sussistere* », « *sostenersi* », « *procurare la sussitenza* », « *cacciare il vitto* »¹¹

⁸ Danielle Baudot Laksine, *L'Immigration en pays de Grasse*. Article à paraître sur le site : www.savoirs-alpesmaritimes.fr, p. 1.

⁹ *La Revue de Cannes*, 1865, p. 3. Disponibilité : site des Archives municipales de Cannes, collection journaux anciens, http://archivesjournaux.ville-cannes.fr/dossiers/revue/1865/Jx5_Revue_Cannes_1865_01_28_Page_03.pdf.

¹⁰ Henri Costamagna, *Communauté et migrations dans le comté de Nice et territoires environnants à l'époque moderne (XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles)*.

¹¹ Exister (dans ce contexte « se maintenir dans l'existence ») ; Se soutenir (dans ce contexte « se maintenir en vie ») ; Procurer la subsistance ; Chasser la nourriture (au sens d'« être en quête de ce qui peut permettre la

sont les plus récurrents dans les enquêtes sur les migrations au sein du comté de Nice, entreprises par l'intendant Joanini dès 1784. Cet exemple préfigure ce qui se préparait à une toute autre échelle : les migrations massives des campagnes piémontaises en général, vers la Provence et le littoral du sud-est de la France (... des migrations qui, progressivement, vont tendre à devenir définitives).

Dans *Les Piémontais en Provence*, Romain Rainero explique comment, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la « fièvre migratoire » fait tache d'huile dans les campagnes piémontaises. Elle concerne principalement les territoires de plaine, mais aussi les collines et dans une moindre mesure la montagne. Il montre qu'entre 1876 et 1881, la province de Cuneo fournit majoritairement des émigrés temporaires pour la France.

L'importance des flux migratoires en provenance de cette province en particulier est très nettement visible à travers le recensement de Cannes de 1906 : sur les 2 653 Piémontais que nous avons dénombrés, 2 006 sont nés dans la province de Cuneo. Le chanoine Rovera de Saluzzo compare même cette émigration à un « véritable exode biblique »¹².

Anna Bellone, née Tomatis, originaire de Limone, dans la province de Cuneo (1844-1925
(coll. particulière)



Le recensement de 1906 témoigne des va-et-vient des migrants de part et d'autre de la frontière. On peut citer de nombreux exemples parmi lesquels celui de la famille Garino¹³ (recensée rue Coste au Corail) dont le chef de ménage et l'épouse, tous deux journaliers, sont nés à Villar San Costanzo (dans la province Cuneo), tandis que la fille aînée est née à Cannes, la seconde à Dronero, et les quatre enfants suivants sont de nouveau nés à Cannes.

Des migrations saisonnières qui changent peu à peu de nature à la Belle Époque

Les métiers exercés par certains migrants vraisemblablement saisonniers montrent un changement, au moins partiel, dans les domaines d'activités associés aux migrations (qui sont par nature des migrations de travail). En effet, certains déplacements qualifiés de saisonniers semblent progressivement correspondre non plus seulement aux saisons agricoles mais aussi aux saisons touristiques (à Cannes on a beaucoup affaire à un tourisme hivernal) et au rythme des travaux de développement de la ville de Cannes et de ses alentours.

survie ») ; Romain H. Rainero, *Les Piémontais en Provence, aspects d'une immigration oubliée*. Serre Éditeur, 2001, p. 84.

¹² Citation complète : « Le phénomène de l'émigration dans les vallées de la région de Cuneo, fut un phénomène social important qui reste en grande partie à étudier, mais qui a rassemblé des masses et a présenté pendant certaines périodes, le visage d'un véritable exode biblique », G. Rovera, « L'Emigrazione nelle valle cuneesi, un fenomeno sociale importante », dans *La Pagina*, 18 octobre 1990, p. 3.

¹³ Arrêté relatif aux opérations du dénombrement de la population de 1906, n° 218. Archives communales de Cannes, registre des arrêtés municipaux 2D6, 01/03/1906. Registre 252.

Concernant l'évolution de la nature des migrations vers le secteur secondaire, celui de la construction notamment, on peut évoquer la famille Bianchi¹⁴, recensée dans la rue Grande (actuelle rue Meynadier), et qui est composée d'un chef de ménage et de ses trois enfants : si le père est né à Baldalucco (dans la province frontalière d'Imperia, en Ligurie) en 1849, le fils aîné, quant à lui, est né en 1885 à Cannes, tandis que les deux autres enfants sont nés en 1889 et 1896 à Baldalucco de nouveau. Or, en 1906, la famille est bien recensée dans la ville de Cannes.

Cela témoigne donc non seulement d'un mode de vie attaché à la mobilité mais aussi, par la profession du chef de ménage (maçon), du changement de nature progressif des migrations : on ne migre plus seulement pour effectuer des travaux agricoles, mais également pour travailler à la construction et au développement des villes, en particulier celles du littoral, au succès grandissant. Cette mutation n'est pas sans rappeler, bien entendu, la naissance du « mythe du maçon italien », qui est aussi une réalité.

Par ailleurs, les migrations saisonnières sont aussi peu à peu associées à la tertiarisation (ou pré-tertiarisation) de Cannes.

On peut citer la famille Goletto¹⁵, rue Rigue, dont le chef de ménage ainsi que l'épouse et le premier enfant (né en 1891) sont nés à Rittana (dans la province de Cuneo également), tandis que le deuxième est né à Cannes en 1902 et le troisième est de nouveau-né à Rittana en 1904. Or, lors du recensement de 1906, la famille est de nouveau présente à Cannes. Ici encore, le métier du chef de ménage, employé aux Dames de France (aujourd'hui Galeries Lafayette), témoigne d'une diversification des activités professionnelles puisqu'il travaille ainsi dans un secteur de service lié à la « modernité » et au développement d'une ville de plus en plus touristique.

De même, on trouve l'exemple des Ruffa¹⁶, rue Saint-Antoine, dont le chef de famille, aiguiser, est né à Ponte Canale et l'épouse est originaire de Racconigi (province de Cuneo). Ils ont un premier enfant, né à Nice en 1882, un deuxième et un troisième tous deux nés à Brossasco (province de Cuneo) en 1884 et 1886. Un quatrième enfant est né à Cannes en 1890, un cinquième est né à Brossasco en 1893 et un sixième est né à Cannes en 1904. Outre la mise en avant évidente de va-et-vient entre Piémont et Provence, cet exemple témoigne d'une diversification des métiers exercés en France, et notamment dans le secteur des services puisque les deux premiers enfants sont domestiques.

Un autre exemple est celui de la famille Marchetti¹⁷, quartier Saint-Antoine, dont le chef de ménage et l'épouse sont tous deux nés à Roccabruna, tandis que le premier enfant est né à Cannes (en 1896) et le second de nouveau à Roccabruna (en 1899). Le chef de ménage est recensé comme jardinier, ce qui témoigne là encore d'une activité de service, étayant le processus de développement du secteur tertiaire.

... Et qui dépassent la dimension Province de Cuneo / Alpes-Maritimes

La dimension profondément mobile de ces populations piémontaises se retrouve à une plus petite échelle, car certains parcours de migrants (visibles là encore à travers les lieux de naissance des enfants) montrent un itinéraire ne se limitant pas seulement aux Alpes-Maritimes mais à l'ensemble de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, dans une optique de migrations transfrontalières d'une dimension plus large : Piémont / Provence.

¹⁴ *Ibid.*, p. 382.

¹⁵ *Ibid.*, p. 428.

¹⁶ *Ibid.*, p. 460.

¹⁷ *Ibid.*, p. 720-721.

Concernant les familles passées par le Var, on peut citer l'exemple de la famille Bono¹⁸ qui illustre l'idée que le chef de ménage (journalier) et son épouse (mercière patron), originaires de Boves sont d'abord passés par Saint-Raphaël, où leurs deux premiers enfants sont nés (en 1897 et 1901) avant de s'installer à Cannes où leur dernier enfant est né en 1904. En revanche on ne sait pas si l'installation est définitive ou si la naissance des trois enfants nés en France correspond à un hasard du calendrier.

Le cas de la famille Musso¹⁹ semble également intéressant : le chef de famille, marbrier, est né à San Remo en 1869. Sa migration vers le Var lui a vraisemblablement permis de rencontrer son épouse (née à Clapiers). Leurs deux enfants sont nés en 1885 et 1891 à Fréjus et Draguignan. Et en 1906, toute la famille se retrouve dans les Alpes-Maritimes, à Cannes.

Quant à Catherine Giraud²⁰ née à Dronero en 1853, elle a, elle aussi, vraisemblablement été attirée par l'activité du Var (ses deux premiers enfants sont nés en 1876 et 1879, respectivement à Draguignan et Bargemon) avant d'arriver à Cannes où ses deux derniers enfants sont nés en 1888 et 1889.

Enfin, un dernier exemple est celui de la famille Guigues²¹ habitant dans le quartier de La Bocca. Les parents sont originaires d'Entracques et les deux enfants sont nés à Gassin en 1895 et 1902. Ces quatre exemples témoignent de l'attraction pour les villes du Var, à la fois de l'intérieur (Clapiers, Draguignan, Bargemon...) et du littoral (Saint-Raphaël, Fréjus, et Gassin, qui surplombe le golfe de Grimaud, aujourd'hui connu sous le nom de golfe de Saint-Tropez). Ils correspondent aussi probablement au mouvement général expliqué précédemment de déplacement de secteurs d'activités au sein des migrations : le passage d'une migration guidée par la logique d'un travail principalement agricole (Clapiers est connu pour la cueillette des olives et la région de Draguignan pour ses vignes en général), à une migration favorisée par une offre de travail davantage centrée sur les services et liée à l'essor croissant des villes touristiques comme Cannes.

En outre, certaines familles sont passées par les Bouches-du-Rhône : La Ciotat, Cassis, Rognac, Istres, mais surtout Marseille. C'est le cas de la famille Alasino²² par exemple, dont les cinq enfants sont nés à Marseille entre 1892 et 1902. Le père est cordonnier, la mère est journalière, et la fille aînée est tailleuse. Il semble que dans ce cas les migrants aient profité de l'essor de la cité phocéenne lié à un développement industriel important. Mais ce n'est pas le cas pour toutes les villes des Bouches-du-Rhône que nous venons de citer.

Les villes des Bouches-du-Rhône appartiennent à des logiques souvent bien différenciées car les territoires de ce département sont beaucoup moins homogènes que ceux du Var (qui obéissent essentiellement à une logique économique fondée sur l'agriculture). En effet, si Istres, située à 60 kilomètres de Marseille, doit aussi essentiellement son essor à un développement industriel, celui des fabriques de soude (à l'étang de Rassuen à partir de 1808), La Ciotat est, au XIX^e siècle une petite ville de villégiature. Par ailleurs, Cassis obéit à une logique plus complexe : renommée dans le monde dès l'antiquité pour sa pierre (qui a permis la construction des quais de grands ports comme ceux d'Alexandrie, d'Alger, de Pirée, de Port-Saïd... et du socle de la Statue de la Liberté), ce petit port de pêche développe, après la Restauration, l'activité de sécheries de morues, la confection de scourtins servant à la fabrication de l'huile d'olive, le travail du corail, l'expansion de la vigne et l'exploitation de carrières (ciment, chaux, pierre...). Parallèlement, Cassis devient une ville de tourisme dès le début du XX^e siècle. La ville s'est

¹⁸ *Ibid.* p. 493.

¹⁹ *Ibid.* p. 521.

²⁰ *Ibid.* p. 173.

²¹ *Ibid.* p. 600.

²² *Ibid.* p. 509.

donc développée selon une triple logique faisant intervenir les trois secteurs d'activité, primaire, secondaire et tertiaire.

Ce qui nous intéresse est que ces exemples de migrants initialement attirés par les Bouches-du-Rhône (et par la ville de Marseille principalement), où certains fondent une famille (40 de nos Italiens sont nés dans les Bouches-du-Rhône), et qui ont finalement « atterri » à Cannes, témoignent de l'attraction grandissante de cette ville, bien que la proportion des Italiens passés par Marseille ne soit pas non plus démesurée.

En outre, certains sont d'abord passés par Cannes, avant de rejoindre Marseille, puis de revenir à Cannes. On remarque cela avec plusieurs familles, notamment la famille Poët²³ (rue de Cronstadt), dont les parents sont originaires de Pinerolo et Faetti. Le premier enfant est né à Cannes en 1885 et le second à Marseille en 1896. Le chef de ménage est glacier patron : cela confirme l'intérêt de Cannes pour certains migrants qui ont connu les deux villes, Marseille et Cannes, vraisemblablement en fonction de leur profession, entre autres... D'autres sont passés par Nice avant de rejoindre Marseille, puis de revenir à Cannes (comme la famille Anani²⁴). Or, ces deux exemples montrent bien la dimension « terrestre » de ces migrations : elles se font clairement par un cheminement à travers le Piémont puis la Provence, par « les chemins de la terre ».

Ainsi a-t-on montré l'ampleur des liens entre le Piémont et la Provence, les brassages de populations anciens et fréquents (liés initialement à des activités agricoles...), favorisés par la proximité culturelle importante entre ces territoires, et amplifiés notamment par l'arrivée du chemin de fer (à Cannes en 1863²⁵), le développement de l'industrie marseillaise, du secteur de la parfumerie à Grasse, de l'activité militaire à Toulon et du tourisme sur la Côte d'Azur, essentiellement hivernal au début du siècle²⁶ (Nice, Monaco, Cannes, Menton, etc.).

2) Des « voyageurs maritimes »

Le rôle du port de Gênes dans les trajectoires des migrants

Si la logique migratoire Piémont / Provence implique principalement une dimension « terrestre » au sens où la mobilité se fait en traversant les terres (le plus souvent à pied, parfois partiellement en train), certaines migrations (en particulier celles qui se font à partir des régions les moins proches de la frontière) se font cependant suivant des logiques maritimes. Et cela est notamment dû au coût encore onéreux du train au début du XX^e siècle. Beaucoup de migrants rejoignent Marseille, à partir de Gênes, en font le voyage dans des *barquasses* : un mode de transport moins coûteux que le train, mais bien plus dangereux. C'est ce qu'explique Catherine Blanc lorsqu'elle décrit le périple de sa grand-mère, nourrice, ayant rejoint Gênes à partir de la province d'Alexandrie (ou Alessandria) dans le Piémont : les 40 kilomètres en deux jours de marche pour rejoindre Gênes, puis la précarité et la dangerosité des conditions d'embarcation pour rejoindre Marseille²⁷. Parallèlement à ces « barquasses », la Société Rubbatino et Cie de Gênes avait mis en place (dès 1839) des liaisons entre la capitale ligurienne et Marseille. Dans notre recensement, on peut émettre l'hypothèse que certaines familles ont effectué ce type de

²³ *Ibid.*, p. 269.

²⁴ *Ibid.*, p. 315.

²⁵ Raoul Mille, « Cannes en 1900, le regard d'un historien » (extrait de *Ma Riviera*, aux Éditions Gilletta), dans *L'Express*, 8 février 2002. Disponibilité : http://www.lexpress.fr/informations/le-regard-d-un-historien_648949.html

²⁶ Yvan Gastaut, « Histoire de l'immigration en PACA aux XIX^e et XX^e siècles », dans *Hommes et Migrations*, n° 1278, mars-avril 2009. Histoire des immigrations panorama régional, volume II.

²⁷ Catherine Blanc, *Une Nourrice piémontaise à Marseille, souvenirs d'une famille d'immigrés italiens*, Alpes de Lumière, Gap, 2004, p. 51.

trajet. C'est peut-être le cas de la famille Rosso²⁸, originaire de la province de Gênes où est né leur premier enfant, tandis que le deuxième est né à Marseille. On peut penser que cette famille s'inscrit dans la logique des migrations maritimes Gênes-Marseille. Ajoutons par ailleurs, que dès la fin du XIX^e siècle, des navettes maritimes reliaient Marseille et Cannes²⁹.

Des allers-venues entre les rives nord et sud de la Méditerranée

Par ailleurs, si nombre de ces migrants (paysans piémontais...) découvrent la mer avec la migration vers la France, certains sont déjà familiers de celle-ci. C'est par exemple le cas des Ligures que nous venons d'évoquer.

Mais il est aussi intéressant de signaler que certaines familles arrivent à Cannes en ayant déjà effectué des migrations antérieures, vers les rives sud de la Méditerranée. En effet, le recensement témoigne du fait que certaines familles ont d'abord effectué une migration vers le Maghreb, avant de rejoindre la France : les migrants sont passés par la Tunisie, mais surtout l'Algérie, résidant principalement dans les villes portuaires. Là encore, ce sont les lieux de naissance des enfants qui fournissent de précieuses indications, bien que ces informations soient lacunaires, puisque seuls les migrants ayant eu des enfants nés au Maghreb laissent une trace de ce passage à travers le recensement de Cannes de 1906. Le lieu de naissance de l'épouse peut aussi être une indication, mais pas forcément fiable puisqu'une épouse née au Maghreb (qu'elle soit italienne, française ou autre) n'a pas nécessairement rencontré son époux italien sur son lieu de naissance, mais a tout aussi bien pu le rencontrer à Cannes, suite à sa propre migration des rives sud de la Méditerranée vers les rives nord.

On peut néanmoins citer l'exemple de la famille Galloni³⁰ dont le chef de ménage, peintre, est né à Rome, et son épouse, cuisinière, à Milan. Ils se sont vraisemblablement rencontrés en Italie puisque le premier enfant est également né à Milan (en 1893). En revanche les deux suivants sont nés à Tunis (en 1895 et 1897), tandis que le dernier, lui, est né à Cannes. Cela témoigne d'une migration récente dans la ville (entre 1897 et 1901).

Concernant les migrants passés par l'Algérie, on note :

- Un ménage de deux personnes, boulevard de La Ferrage, constitué d'Antoine Ferrero³¹ (né à Coni en 1837), qui vit seul avec sa fille Madeleine Ferrero qui, elle, est née à Philippeville en 1868 (les deux sont sans profession).

- La famille Quadrogui³² dont le chef de ménage est né en 1878 en Sicile et l'épouse à Nice (de même que la belle-mère) ; en revanche les deux enfants sont nés en Algérie (à Oran, en 1902 et 1903), ce qui laisse penser que le lieu de rencontre des époux est bel et bien l'Algérie et a été permis par des migrations d'une part venant de Sicile, d'autre part de la région Provence, avant un retour vers la région Provence. Le chef de famille est menuisier, et l'épouse, couturière. Là encore la migration est récente puisqu'elle prend place entre 1903 et 1906.

- La famille Ribotti³³ dont les parents sont nés à Palaïa (en Toscane) en 1854 et 1864 et les quatre premiers enfants à Constantine (en 1887, 1889, 1892 et 1896), tandis que le dernier est né à Cannes en 1900. Cela laisse penser que le départ vers la France a eu lieu entre 1896 et 1900. Le chef de famille est plâtrier et l'épouse ménagère.

²⁸ Arrêté relatif aux opérations du dénombrement de la population de 1906, n° 218, Registre des arrêtés municipaux 2D6, 1^{er} mars 1906, p. 300.

²⁹ Alex Baussy, *Cannes hier et aujourd'hui*, Cannes, imprimerie de Noailles, 1975, 2^e édition, p. 60.

³⁰ Arrêté relatif aux opérations du dénombrement de la population de 1906, n° 218, Registre des arrêtés municipaux 2D6, 1^{er} mars 1906, p. 300.

³¹ *Ibid.*, p. 311.

³² *Ibid.*, p. 313.

³³ *Ibid.*, p. 334.

- La famille Destefano³⁴ dont le chef de famille, charpentier est né à Torra Annunziata en Campanie, et son épouse à Resina (commune d'Ercolano), dans la même région. Les deux premiers enfants sont nés à Resina en 1882 et 1885, les deux suivants à Alger (1885 et 1889) et les deux derniers dans les Alpes-Maritimes (Antibes et Cagnes-sur-Mer), en 1901 et 1902. La migration vers les Alpes-Maritimes s'est donc vraisemblablement faite entre 1889 et 1901. Le chef de ménage est charpentier (les autres sont sans profession).

Ces exemples sont intéressants dans la mesure où ils montrent que les migrations vers le Maghreb ont concerné des migrants de l'ensemble de la péninsule italienne, du Piémont à la Sicile, en passant par la Lombardie, la Toscane et la Campanie. Ils montrent, en outre, que la venue de ces Européens du Maghreb en Provence est récente puisqu'elle se situe principalement entre 1889 et 1903.

Un compte-rendu des rencontres 2008 de l'association « La grande famille de Procida et d'Ischia »³⁵ permet de fournir quelques éclairages sur ce type de migration. Il montre que l'émigration des Italiens vers l'Afrique du Nord (et particulièrement l'Algérie) est une émigration qui concerne beaucoup les pêcheurs (du sud mais pas seulement puisqu'on y trouvait des Napolitains comme des Génois...) : dès le début du XIX^e siècle, ils étaient habitués à passer plusieurs mois de l'année sur les rives sud de la Méditerranée où ils gagnaient mieux leur vie que sur leur terre natale. Mais ces migrations vers l'Algérie concernent aussi des ouvriers et des paysans, et deviennent massives à partir de 1870. Les migrants italiens préfèrent majoritairement le milieu urbain (d'une manière générale, c'est le cas de la majorité des migrants, quelle que soit leur origine) et le littoral. Or, cela correspond aux données fournies par le recensement et qui montrent que sur les quatre familles dont nous avons des traces témoignant d'un passage en Algérie, trois d'entre elles ont vécu à Philippeville, Oran ou Alger. Une seule semble avoir vécu à Constantine (les villes de l'intérieur algérien correspondaient au choix de 25 % des migrants italiens en Algérie).

La période des grandes migrations italiennes vers l'Algérie se situe entre 1860 et 1914. En effet, pour un paysan ou un mineur italien, quelle que soit sa région d'origine, les salaires et les conditions de vie étaient bien meilleures en Algérie. Par exemple, un mineur sarde voyait son salaire multiplié par quatre ou cinq en Algérie, pour, qui plus est, un climat quasiment identique. Les grands travaux (constructions de routes, voies ferrées, ports, barrage du Chéelif...), l'exploitation des mines de fer et de charbon dans l'est algérien et le développement de la pêche en Algérie favorisent ces mouvements migratoires. D'ailleurs les métiers des chefs de famille de ces migrants passés par l'Algérie et présents à Cannes en 1906 (charpentier, plâtrier, peintre, menuisier...) correspondent bien à cette logique de travaux dans la construction pour le développement des villes algériennes...

Par la suite, le départ pour la France a été lié et facilité de façon évidente par le statut de l'Algérie, et le choix de Cannes vraisemblablement lié à l'essor de la ville, auquel s'ajoutent probablement des raisons personnelles, comme on peut le penser pour la famille Quadrogui dont l'épouse et la belle-mère sont toutes deux nées à Nice.

Si la certitude de ces passages par les rives sud de la Méditerranée n'est de mise que pour cinq familles, il m'a néanmoins semblé intéressant de développer quelque peu ce point, car cet

³⁴ *Ibid.*, p. 428.

³⁵ Claude Llinares et Danièle Lima-Boutin, *L'Émigration italienne de 1830 à 1914 : causes, conditions et conséquences socio-économiques*. Compte-rendu des « rencontres 2008 », de l'association La Grande Famille de Procida et d'Ischia. Disponibilité :

http://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:RD9hy0jUe7oJ:www.procida-family.com/data/docs/emigration-italienne.pdf+article+nourrices+italiennes+debut+XXe+siecle&hl=fr&gl=fr&pid=bl&srcid=ADGEESgxUS5x2hxQLBbXb5QmsFngtHCgNLPZhumdp9f1gvdnEy9W4riHY5f0UVT2hql7l4jtOXkNpMDH_hNXwkJAwWS0mlhmJfb585VuFBeaPhUSIfuUin2Us-rLL6OLj0rWaHLxcS8j&sig=AHIEtbTRZCWHh0iPF11313L2DZ28t3Os0A. p. 10-13.

échantillon cache peut-être (et même probablement) une réalité plus importante, invisible à travers le recensement. Et ce pour plusieurs raisons : d'une part, les migrants italiens passés par le Maghreb mais n'ayant eu aucun enfant né sur place ne laissent aucune trace de cette partie de leur itinéraire dans le recensement ; d'autre part, suite aux lois de naturalisation de 1889, de nombreux Italiens en Algérie ont pris la nationalité française et sont donc absents de notre liste de migrants italiens.

Du franchissement de la mer, à celui de l'océan...

Enfin on peut remarquer que si certains sont arrivés à Cannes après avoir traversé la Méditerranée dans les deux sens (rive nord / rive sud, rive sud / rive nord), d'autres ont connu le même type d'itinéraire maritime, mais en traversant... l'Océan Atlantique.

En effet, quatre ménages témoignent d'un passage par l'Amérique (trois par l'Argentine et un par le Brésil...). Sur ces quatre ménages, deux témoignent d'une migration de deuxième génération d'Italiens (puisque les chefs de ménage sont nés en Argentine). Un troisième ménage en revanche témoigne d'un départ de Ligurie, entre 1886 (date de naissance du premier enfant né en Ligurie, tout comme les parents) et 1890 (date de naissance du deuxième enfant à Buenos Aires), suivi manifestement d'un retour en Europe entre 1890 et 1906. Enfin, le quatrième ménage concerné par ces migrations vers l'Amérique du Sud, est constitué d'un chef de famille et de son épouse nés en Vénétie, d'un premier enfant né à Cannes en 1883 et d'un second enfant né à Buenos Aires en 1887. Cela suggère un retour à Cannes entre 1887 et 1906.

Si ces ménages passés par l'Amérique ne représentent vraisemblablement qu'une infime partie des Italiens de Cannes en 1906 (sur une ou plusieurs générations), ils sont un clin d'œil à la masse de leurs compatriotes ayant émigré en Amérique (en 1914, ils sont quatre millions d'Italiens aux États-Unis, et un million en Argentine)³⁶.

3) L'attraction du nord de la Méditerranée

Une « remontée » à partir du *Mezzogiorno*

Certains parcours témoignent d'une mobilité importante des migrants italiens, partis du sud de l'Italie, et souvent passés par de grandes villes dans leur remontée vers le nord de l'Italie, puis la Côte d'Azur...

Ces migrants du *Mezzogiorno* (sud de l'Italie) correspondent à une catégorie à la fois « hybride » ayant probablement utilisé divers modes de transport (terrestre, maritime... parfois les deux probablement) pour venir à Cannes, et singulière au sens où, s'ils représentent une minorité au sein de la communauté italienne en 1906, ils préfigurent la vague d'immigration massive du *Mezzogiorno*, engagée lors du dernier tiers du XIX^e siècle, et qui va véritablement « prendre le relais » sur les migrants italiens du Nord, en France, à partir de 1910³⁷.

Cette catégorie de migrants ne s'inscrit ni dans l'héritage des migrations saisonnières entre le Nord de l'Italie et la Provence, ni dans les traditions ancestrales de cabotage qui auraient notamment pu les conduire au Maghreb par exemple. Ce sont les témoins de la crise que subit le Sud de l'Italie à cette époque. Si au nord, et notamment dans le Piémont, Romain H. Rainero (cité précédemment) a clairement exposé le problème de l'explosion

³⁶ Jean Carpentier et François Lebrun, *Histoire de la Méditerranée*, Seuil, 2001, p. 348.

³⁷ Gérard Claude, *Migrations en Méditerranée*, Ellipses, 2002, p. 39.

démographique des campagnes, au sud le problème est tout aussi important, mais il se double de l'absence de décollage industriel dans les grandes villes... L'économie du sud de l'Italie, encore plus qu'ailleurs, va progressivement être dans l'incapacité d'absorber la croissance démographique... Les structures agraires, l'absence de décollage industriel mais aussi les encouragements de l'État vont expliquer l'importance croissante des flux³⁸.

À Cannes en 1906, le nombre de migrants issus du Mezzogiorno au sens propre est de 127 :

- Campanie : 74
- Basilicate : 5
- Les Pouilles : 1
- Calabre : 37
- Sicile : 10

Ce chiffre est peu élevé. Il correspond à environ 3,3 % de nos 3 817 Italiens nés en Italie et qui constituent notre base de travail. Quand bien même on y ajouterait les migrants de Molise et des Abruzzes (Mezzogiorno au sens large), cela ne ferait que 5 personnes supplémentaires et porterait le pourcentage à 3,4 %.

Un exemple de reconstitution d'itinéraire d'une famille du Mezzogiorno ayant « remonté le pays », de Campanie jusqu'au Piémont puis à Cannes, est celui de la famille Sabil³⁹, rue de la Croix : le chef de ménage ainsi que l'épouse, le frère et les deux premiers enfants sont nés à Naples (le deuxième étant né en 1882). Le troisième enfant est né à Cuneo l'année d'après, et le dernier est né à Limone (en 1885), ville frontalière de la France. En 1906, toute la famille se retrouve à Cannes. On a donc une remontée de l'Italie qui se fait sur trois ans (peut-être par bateau de Naples à Gênes, avant de pénétrer dans le Piémont, mais rien n'est certain), avant de gagner la France. Cet exemple semble montrer, moins une volonté initiale de gagner la France, qu'un désir de fuir le Mezzogiorno. En effet, on peut penser que la prolongation de la migration au-delà de l'Italie, en Provence, n'était pas initialement prévue pour certains migrants. Et en l'occurrence ceux-là. Deux éléments semblent le prouver : d'une part l'espace temps dans lequel se fait la migration (plusieurs années) et d'autre part l'idée que, pour rejoindre la France, la manière la plus simple et la plus rapide à l'époque en partant de Naples, était tout simplement de monter dans un bateau reliant Naples à Marseille, les échanges entre ces ports (initialement basés sur des fonctions commerciales) étant très importants. En outre, ces constatations différencient ces migrants du Mezzogiorno venus à Cannes de ceux partis en masse vers l'Amérique. Il semble ici que la peur d'un déracinement trop profond ait pu jouer en faveur du choix de la France plutôt que des États-Unis.

Le centre de la péninsule italienne suit la même logique

On retrouve cette attraction pour le nord (qui conduit à la Provence...) avec les migrants des régions du centre, par exemple le Latium dont 25 personnes sont originaires : la famille Potenti⁴⁰ dont le chef de ménage et l'épouse sont nés dans le Latium. Leurs deux enfants sont nés à Turin en 1887 et 1889. Et en 1906, toute la famille se retrouve à Cannes.

Les migrants du centre de l'Italie à Cannes en 1906 (effectif) :

- Latium : 25

³⁸ Jean Carpentier et François Lebrun, *Histoire de la Méditerranée*, Seuil, 2001, p. 347.

³⁹ Arrêté relatif aux opérations du dénombrement de la population de 1906, n° 218, Registre des arrêtés municipaux 2D6, 1^{er} mars 1906, p. 265.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 552.

- Ombrie : 78
- Les Marches : 7
- Toscane : 281

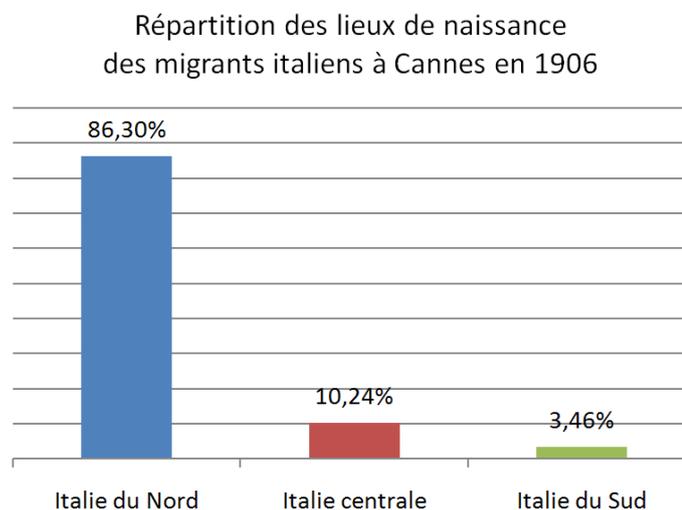
Total : 391 personnes. Soit 10,2 % des primo-migrants italiens.

Ces données mettent en lumière à une plus grande échelle l'idée générale de la prédominance des régions du Nord de l'Italie dans la participation aux flux migratoires vers Cannes (la Toscane étant la région la plus au Nord des régions du centre de l'Italie).

Il est notable que le cas de la Toscane, qui subit l'influence des mouvements migratoires du nord de l'Italie sans pour autant être assimilée aux migrations saisonnières ancestrales liant le Piémont et la Ligurie à la Provence (le caractère plus récent de l'immigration toscane est notamment présent à travers les lieux de naissance des enfants de ces familles, le plus souvent des lieux toscans), et qui par ailleurs ne peut pas non plus être associée aux problématiques du Mezzogiorno de par sa situation géographique, relève de logiques qui lui sont propres...

Cependant, la situation « intermédiaire » de l'Italie centrale et de la Toscane en particulier (intermédiaire en terme géographique comme en termes d'effectifs de migrants « fournis » à la ville de Cannes en 1906), corrobore et préfigure l'idée développée dans la thèse d'Anne-Marie Faidutti-Rudolph : les lieux de départ des immigrés italiens du Sud-est de la France ont peu à peu glissé du Piémont (auquel on associe aussi la Ligurie) vers la Vénétie (et l'Émilie-Romagne), puis au cours du XX^e siècle, ces flux ont peu à peu été transformés par l'apport de l'Italie centrale (Toscane en particulier) puis de l'Italie méridionale (Calabre et Sicile principalement).⁴¹

Graphique. Lieux de naissance des Italiens présents dans la ville de Cannes en 1906 (en prenant en compte les lieux de naissance des primo-migrants)⁴²



⁴¹ Étienne Dalmaso à propos de la thèse *L'Immigration italienne dans le Sud-Est de la France*, d'Anne-Marie Faidutti-Rudolph, *Annales de Géographie*, 1968, vol. 77, n° 419, p. 99.

⁴² Laurie Strobant, *Les Italiens dans la ville de Cannes entre 1880 et 1914 : réseaux migratoires, installation et insertion socioprofessionnelle*, op. cit., p. 24

Conclusion

Ainsi a-t-on montré que l'apport principal de migrants italiens à Cannes en 1906 provient dans son immense majorité du Nord, et se situe en grande partie dans la continuité des migrations saisonnières ancestrales entre le Piémont et la Ligurie d'une part, et la Provence d'autre part. Différentes logiques culturelles sont à l'œuvre avec, comme point commun, la notion de "mobilité culturelle".

En 1906, on est encore dans une logique où ce sont les régions les plus proches de la frontière qui fournissent l'apport le plus important de migrants. De cette façon, plus on s'en éloigne, plus les lieux de naissance des immigrés italiens de Cannes se font rares. Le gradient nord / sud est clairement déterminant dans la répartition des lieux d'origine des migrants.